

Mise en contexte

Les récentes catastrophes naturelles liées au **réchauffement climatique** n'ont pas manqué de raviver les questionnements quant à la notion de « progrès ». Or, il se trouve qu'un mouvement littéraire québécois s'était justement opposé aux excès de l'urbanisation, de l'industrialisation et du consumérisme croissants de la société québécoise du début du XX^e siècle. En effet, face à cette ébullition moderniste, le **régionalisme** préconisait plutôt une proximité avec la **terre**. Il nous paraît donc pertinent d'en réévaluer la portée à la lumière des préoccupations écologiques actuelles.

La production régionaliste a déjà été abordée sous l'angle de l'écocritique par Mariève Isabel en 2010. Toutefois, selon ses observations, la connotation favorable de l'environnement rural est, chez les terroiristes, attribuable à des motifs identitaires (nationalisme), moraux (religion) et utilitaires (matérialisme) plutôt qu'à une « [...] relation entre le paysan et la nature [...] ». (Isabel, 2010, p. 23 et p. 78)

Problématique

Est-il possible que les œuvres régionalistes contiennent également, et de manière récurrente, des passages qui ne peuvent être rapportés à des fins nationalistes, religieuses ou matérialistes, et ne fassent état que du bien-être du personnage, lequel résulterait justement de sa proximité avec l'environnement?

Objectifs

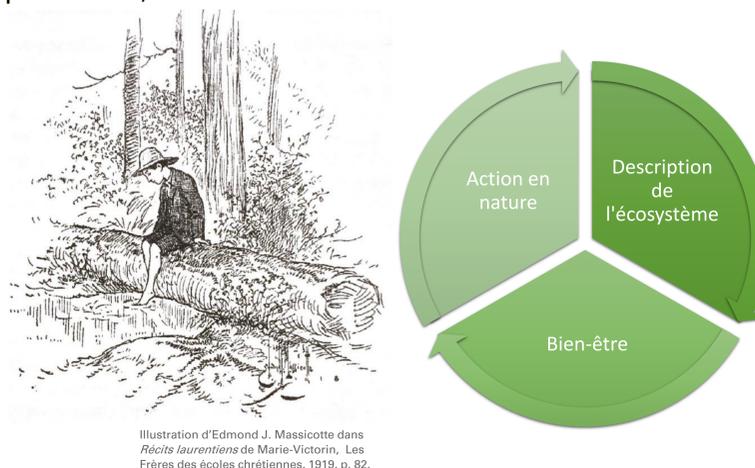
- ❖ Illustrer la capacité de la littérature (même datée) à stimuler une réflexion écologique
- ❖ Nuancer la perception du mouvement régionaliste en suggérant de nouvelles pistes de lecture

Méthodologie

- ❖ Établir et lire un corpus de 15 œuvres régionalistes : recueils de nouvelles + romans de la terre et de colonisation publiés de 1919 à 1939
- ❖ Repérer les possibles instants de « bien-être » en nature et les analyser à l'aide d'outils théoriques tels que l'écocritique, la description littéraire et l'écologie

Résultats

- ❖ **La question du bien-être est récurrente** dans les 15 œuvres et s'avère parfois indépendante des considérations soulevées par Mariève Isabel.
- ❖ On retrouve fréquemment le « bien-être » du côté des **longs passages descriptifs**.
- ❖ Les extraits en question suivent généralement (et de manière perméable) la structure ci-dessous :



Exemple

Action en nature : Dans la nouvelle « Sur le renchaussage » du recueil *Récits laurentiens* de Marie-Victorin, le jeune narrateur raconte ses escapades de pêche auprès des ruisseaux des bois.

Description de l'écosystème : S'ensuit une description des nombreux jours de prélassage dans ce décor naturel, instants qui culminaient en rêveries enfantines. (1919, p. 80-82)

Par ailleurs, une analyse succincte de la description de l'**exemple** nous la prouve élogieuse :

Nomenclature	Prédicats
tableautins	charmants
papillons	satinés
mousses	housse de velours artistement brodée de menues dentelles végétales
nature	maternelle

Sources du bien-être dans l'**exemple** : beauté du lieu, foisonnement de la vie sauvage (2 espèces animales, 1 végétale, 1 insecte), silence et contact tactile avec la nature (pieds dans l'eau et mains dans la mousse).

De plus, cet état de bien-être du personnage, rendu possible grâce à l'immersion en nature, semble favoriser la prise de conscience quant à l'impact de l'humain sur l'écosystème comme en témoigne ce passage de l'**exemple** :

« Il suffit en vérité que l'homme déserte un lieu de la terre pour que tout évolue en beauté, que les angles s'adoucissent, que la mort elle-même se dérobe sous la montée sourde et régulière de la vie. » (Marie-Victorin, 1919, p. 81)

Ce que corrobore la psychologie environnementale puisque l'abondance des **contacts avec la nature** (surtout en bas âge) favorise d'une part le **bien-être**, et d'autre part la **biophilie**, soit « [...] le sentiment d'un lien émotionnel avec le monde naturel, ce qui signifie une tendance innée à se concentrer sur les processus de la vie. ». Qui plus est, « [...] la connexion émotionnelle à la nature est un prédicteur significatif du comportement de **protection de la nature**. » (*Psychologie environnementale*, 2022, p. 35-39 et 70-72)



Conclusion

En interrogeant soigneusement le corpus à l'étude, force est de constater que de nombreux passages insistent sur l'état de bien-être qui résulte de la rencontre entre les protagonistes et la nature, et ce, sans se rapporter à la patrie ou à la spiritualité. De fait, ce « bien-être » témoigne d'une connexion avec la nature (la conscientisation du narrateur chez Marie-Victorin l'illustre), ou du moins contribue à en établir une comme le suggère la psychologie environnementale.

Ainsi, l'on peut affirmer que la **littérature régionaliste promeut**, via le patriotisme, la foi ET le bien-être, **l'établissement de liens affectifs avec la campagne** dans le réel.

Cela étant dit, cette analyse qui se limite à évaluer les relations manifestes des personnages avec la nature ne nous permet pas de mesurer pleinement la portée écologique des œuvres régionalistes. En effet, d'autres éléments plus subtils, mais tout aussi riches méritent réflexion : **frugalité, autonomie alimentaire et matérielle, circuit court, éducation agricole, connaissance de la flore et de la faune, etc.**

Références

- ISABEL, Mariève (2010). *Les représentations de la nature dans la littérature québécoise entre 1840 et 1940*. Mémoire de maîtrise (M. A.), Université McGill, 152 p.
- MARCHAND, Dorothée et al. (2022). *Psychologie environnementale : 100 notions clés*, coll. « Univers Psy », Dunod, 302 p.
- MILLY, Jean (2010 [1992]). « La description. Le portrait », *Poétique des textes*, 2^e édition, coll. « Cursus Lettres », Armand Collin, p. 139-156.